

# *L'échange symbolique et sa temporalité chez Jean Baudrillard*

*Serge Zenkine*

*Université de Moscou (Sciences humaines)*

RÉSUMÉ. — « L'échange symbolique » est une notion anthropologique et utopique à la fois, que Jean Baudrillard a élaborée dans les années 1970. Il s'agit d'un échange immédiat, interpersonnel, ne passant pas par l'instance sociale, portant des défis et des risques. Le temps précipité de réversion, de circulation intense des mots, des actes, des dons, etc., qui lui est propre, s'oppose au temps immobilisé des échanges obstrués ou unilatéraux, sur lesquels se fonde le pouvoir.

On a l'habitude de considérer Jean Baudrillard comme un théoricien du postmodernisme, préoccupé surtout des phénomènes de la simulation dans la société contemporaine. Si cette problématique domine en effet ses derniers essais, certains de ses ouvrages antérieurs semblent manifester une tendance complémentaire. Là, Baudrillard cherche à contrebalancer le progrès des simulacres – car il est un *critique* du monde post-moderne autant que son théoricien.

Le remède qu'il a cru trouver à l'époque de *L'échange symbolique et la mort* (1976), c'est "l'échange symbolique", une notion anthropologique et utopique à la fois, opposée à celle de "l'ordre des simulacres". Ce dernier étant caractérisé dans une large mesure par deux formes de sa temporalité – la *survie* des formations anciennes à l'état des morts-vivants, et la *potentialisation* galopante des simulacres qui, en montant sans cesse d'un degré, dépassent leurs critiques <sup>1</sup> – la contrepartie devait elle aussi avoir une temporalité à elle. C'est là le sujet du présent article.

Certes le terme de l'échange symbolique a quelque chose d'improvisé. Bien qu'il renvoie vaguement à la catégorie du "symbolique" chez Jacques Lacan (et bien que Baudrillard emploie les deux termes corrélatifs – *le réel* et *l'imaginaire* – dans un sens lacanien assez strict), sa significa-

---

<sup>1</sup> Voir, pour plus de détails, notre introduction à l'édition russe de *L'échange symbolique et la mort* : Serge Zenkine, « Jean Baudrillard : le temps des simulacres ». In Jean Baudrillard, *Simvolitcheskij obmen i smert'*. Moscou : Dobrosvet, 2000, en langue russe.

tion est sensiblement différente, et c'est en sociologie qu'il vaut mieux chercher son origine que dans telle ou telle variété de la psychanalyse.

Entre le réalisme et le nominalisme sociologique, Jean Baudrillard prend son parti pour la tendance nominaliste, celle qui, au lieu d'admettre avec Durkheim l'existence autonome d'une instance sociale générale, postule au contraire, à la suite de Max Weber, que seuls des individus (pas la société ni d'autres collectivités) peuvent être considérés comme des agents sociaux effectifs. La société durkheimienne, qui précède logiquement les individus, n'est pas ignorée chez Baudrillard, mais elle sera condamnée sous le nom quasi-structuraliste de *code* comme l'ordre de la simulation. C'est à peu près la même notion qui, dans l'idéologie de la nouvelle gauche (chez Marcuse notamment), désignait l'instance sociale moderne, *l'Establishment*, un système capable d'intégrer même les refus qu'il suscite. Au pseudo-réalisme étouffant des simulacres sociaux, Baudrillard oppose un nominalisme subversif ; il cherche à protéger et projeter des formes d'action sociale immédiate qui ne passeraient pas par l'instance du "social". Le temps de cette action, ce sera précisément celui de *l'échange*.

L'échange, proposé depuis Weber comme une possibilité des rapports sociaux directs, sans le détour par le système, est traité en sociologie d'une manière d'autant plus radicale que sa dimension temporelle est prise en compte. Lévi-Strauss, approfondissant l'anthropologie de Mauss, bâtit son système des échanges (de paroles, de dons, de femmes) dans une perspective logico-structurale, en dehors du temps vécu ; ce serait la raison profonde de la critique que Baudrillard lui adresse dans *L'échange symbolique et la mort*, devinant derrière son intellectualisme et humanisme une tendance à subordonner l'individu à la société par une réduction du temps vécu. Baudrillard semble plus proche de Pierre Bourdieu qui, dans *Le sens pratique* (paru en 1980, quelques années après *L'échange symbolique et la mort*), conteste lui aussi "le modèle objectiviste" de Lévi-Strauss et met en valeur l'aspect temporel de l'échange – même dans une société traditionnelle dont les modèles, observe-t-il, ne fonctionnent pas automatiquement :

*Réintroduire l'incertitude, c'est réintroduire le temps, avec son rythme, son orientation, son irréversibilité, substituant la dialectique des stratégies à la mécanique du modèle...<sup>1</sup>*

Dans l'optique "objectiviste", on considère comme absolues les trois obligations dégagées par Mauss et relatives aux dons – "donner, recevoir, rendre" ; or en réalité l'individu peut bien éviter la réception d'un don (s'il le trouve humiliant) ou tarder à le rendre<sup>2</sup>. Dans une société

---

<sup>1</sup> Pierre Bourdieu, 1980, p. 170. *Le sens pratique*. Paris : Minuit.

<sup>2</sup> « Sous peine de constituer une offense, le contre-don doit être différé et différent, la restitution immédiate d'un objet exactement identique équivalant de toute évidence un refus ». Cf. Pierre Bourdieu, 1980, p. 179. *Op. cit.* Baudrillard reprendra cette

...

régie par l'émulation et l'honneur, l'échange prend la forme d'une communication au rythme complexe, et la position sociale d'un homme dépend de son aptitude à entendre ce rythme.

Ces échanges subjectivement vécus et lourds des défis et des risques implicites, créant des rapports de force et de conflit, Jean Baudrillard les qualifie de "symboliques" :

*Le processus symbolique primitif ne connaît pas la gratuité du don, il ne connaît que le défi et la réversion des échanges. Lorsque celle-ci est brisée, précisément par la possibilité unilatérale de donner [...] alors la relation proprement symbolique est morte, et le pouvoir apparaît : il ne fera que se déployer ensuite dans le dispositif économique du contrat. <sup>1</sup>*

Le rapport symbolique est donc un état évanescent où le rapport de pouvoir n'est pas encore figé, où l'autorité, la censure, le principe de réalité n'ont pas encore entravé la "réversion" et la circulation des signes sociaux. Il disparaît lorsque l'instance sociale réussit à bloquer le contre-don – surtout le contre-don suprême, celui de la vie :

*Le pouvoir n'est donc jamais, à l'inverse de ce qu'on imagine, celui de mettre à mort, mais juste à l'inverse celui de laisser la vie – une vie que l'esclave n'a pas le droit de rendre. <sup>2</sup>*

Ainsi, deux temporalités s'opposent : le temps précipité de réversion, de circulation intense des mots, des actes, des dons, etc., et le temps immobilisé des échanges obstrués ou unilatéraux. Or la société contemporaine va mettre en place encore une troisième temporalité, celle d'une circulation *indifférente* des signes simulés, expurgés de référence et d'investissement personnel. Leur échange constitue une activité *cool*, sans passion, sans défi et sans risque ; la manipulation des objets quotidiens, étudiée par Baudrillard dans *le Système des objets* (1968), ou le mécanisme général de la mode peuvent servir d'exemples :

*... la mode exprime le stade déjà atteint d'une circulation accélérée et sans limites, d'une combinatoire fluide et récurrente des signes [...] Toutes les cultures, tous les systèmes de signes viennent s'y échanger, s'y combiner, s'y contaminer, lier des équilibres éphémères, dont l'appareil se défait, dont le sens n'est nulle part. <sup>3</sup>*

La « circulation accélérée et sans limites », ce n'est pas un état symbolique recouvré, un retour miraculeux au stade d'avant la constitution du pou-

...

---

idée dans *Le crime parfait* (Paris : Galilée, 1995, p. 55) : un don doit être rendu, mais pas tout de suite, car ce serait une insulte ; les deux moments de l'échange symbolique doivent être séparés par un temps.

<sup>1</sup> Jean Baudrillard, 1976, p. 62. *L'échange symbolique et la mort*. Paris : Gallimard.

<sup>2</sup> *Ibid.*, p. 68.

<sup>3</sup> *Ibid.*, p. 140.

voir, c'est une fausse communication qui pour être « accélérée » n'en reste pas moins froide. Abandonnant les signes sacrés, isolés et exemptés de la circulation libre, le pouvoir s'installe désormais dans le mouvement même de « devenir-fou » (Gilles Deleuze) des signes codés et surmobiles à force d'indifférence. Opposé aux interdits autoritaires "classiques" comme à la combinatoire "libre" et irresponsable d'aujourd'hui, l'échange symbolique se présente donc comme une forme intermédiaire et instable de la socialité, qui apparaît dans les interactions immédiates et disparaît de nouveau, absorbée par l'instance sociale.

Le livre suivant de Baudrillard, *De la séduction* (1979), devait définir cette communication évanescence comme un jeu :

*Lâcher le jeu n'est pas du jeu, et l'impossibilité de nier le jeu de l'intérieur [...] crée en même temps un pacte symbolique, une contrainte d'observance sans restriction et l'obligation d'aller au bout du jeu comme d'aller au bout du défi.*<sup>1</sup>

Les métaphores de *jeu*, très fréquentes déjà dans le texte de *l'Échange symbolique et la mort* (*jouer, jouer le rôle, les règles du jeu*, etc.), sont donc plus qu'un simple tic de langage, elles expriment une intuition sous-jacente qui fonde les constructions théoriques de l'auteur. Dans les termes de Roger Caillois<sup>2</sup>, l'échange symbolique serait un jeu du type *Agôn*, une rivalité qui peut aller jusqu'à un vrai duel ; on va voir en outre qu'il peut produire l'*Illinx* extatique, une "extermination" vertigineuse des signes et des règles sociaux dans un potlatch catastrophique. Et l'autre jeu que l'ordre social joue contre l'homme pour l'assujettir est ou bien du type mimétique (*Mimicry*) qui substitue des simulacres aux réalités, ou bien du type aléatoire (*Alea*), dont le vrai hasard de la relation subjective a insensiblement disparu, comme c'est le cas des jeux *cool* avec l'ordinateur. Dans sa forme supérieure, religieuse, cette opposition des jeux résume tout le conflit de l'homme et du pouvoir : *l'Establishment* impose à l'individu un jeu irresponsable où l'on feint de croire au Père Noël<sup>3</sup>, et l'individu cherche à jouer avec ses dieux un jeu dévastateur qui les poussera à la mort sacrificielle :

---

<sup>1</sup> Jean Baudrillard, 1979, p. 181. *De la séduction*. Paris : Galilée.

<sup>2</sup> Voir Roger Caillois, *Les jeux et les hommes*. Paris : Gallimard, 1967.

<sup>3</sup> Cf., dans *Le système des objets*, l'analyse de la "foi" publicitaire, mis en rapport avec celle des enfants qui "croient" au Père Noël.

*Il faut être aussi naïf qu'un Occidental pour penser que les "sauvages" se sont prosternés devant leurs dieux comme nous le faisons devant le nôtre. Ils ont toujours su au contraire actualiser dans leurs rites l'ambivalence envers eux, peut-être même ne les ont-ils jamais suscités que pour les mettre à mort.<sup>1</sup>*

Quelques années auparavant, Baudrillard avait analysé comme un cas d'échange agonistique la vente aux enchères des œuvres d'art, ce jeu compétitif qui abolit les catégories habituelles de "valeur d'usage" (les concurrents sont indifférents à la valeur esthétique de l'objet) et de "valeur d'échange" (le prix de vente s'accroît sans aucun rapport à celui du marché d'art "normal"), et qui est une espèce de distraction aristocratique, une rivalité en dépenses ruineuses fort semblable au potlatch. Ce spectacle rituel semble retrouver les trois unités de la tragédie classique, y compris celle *du temps* :

*Le caractère personnel de l'échange implique l'unicité du lieu : on ne peut y participer par correspondance – et surtout l'unicité concrète du processus : le temps, l'ordre, le rythme, le tempo sont un élément essentiel de l'enchère. Dans l'altercation et la surenchère, chaque moment dépend du moment antérieur, et de la relation réciproque des partenaires. D'où un déroulement spécifique, différent du temps abstrait de l'échange économique.<sup>2</sup>*

Dans un autre texte, Baudrillard soutient que le plaisir du jeu vient d'une « *annulation du temps et de l'espace* »<sup>3</sup>. La dépense catastrophique arrache l'échange symbolique à la durée profane pour le mettre dans un temps instantané de l'explosion et de la mort sacrificielle, mis en valeur par Georges Bataille. C'est ainsi que la mort "rapide" et violente, contre les règles, s'oppose à la mort "lente" et "différée", aménagée par le système, à la "survie" où l'homme vivant devient son propre simulacre : en défaisant la temporalité du système, la mort sacrificielle fait chanceler celui-ci :

*Devant le seul "chantage" symbolique (barricades de 68, prise d'otages) le pouvoir se désunit : puisqu'il vit de ma mort lente, je lui oppose ma mort violente.<sup>4</sup>*

Cette violence mortelle, Baudrillard la découvre aussi dans la poésie. Radicalisant la théorie saussurienne des anagrammes, il suggère que la fonction de l'écriture anagrammatique n'est pas d'exprimer un nom secret (le nom de dieu), mais de l'*exterminer* :

<sup>1</sup> Jean Baudrillard, 1976, p. 304. *L'échange... Op. cit.*

<sup>2</sup> Jean Baudrillard, p. 133-134. *Pour une critique de l'économie politique du signe*, Paris : Gallimard, coll. « Tel ». La première édition date de 1972.

<sup>3</sup> Jean Baudrillard, 1979, p. 204. *De la séduction. Op. cit.*

<sup>4</sup> Jean Baudrillard, 1976, p. 73. *L'échange... Op. cit.*

*L'acte symbolique ne consiste jamais en la reconstitution du nom du dieu [...] il est toujours au contraire dans cette volatilisation du nom, du signifiant, dans cette extermination du terme, dans cette dispersion sans retour – c'est elle qui rend possible cette circulation intense à l'intérieur du poème...<sup>1</sup>*

L'acte poétique ainsi conçu fait contraste aux jeux *cool* de la culture cybernétisée d'aujourd'hui : c'est le code même qui est dispersé et finalement ce n'est pas un nom de dieu qui sera "rétabli" mais une liberté de circulation symbolique à laquelle il faisait obstacle. Ce programme de « restitution de l'échange symbolique au cœur même des mots »<sup>2</sup> fait écho aux idées énoncées à la même époque dans *Tel Quel*, même si Baudrillard tient à marquer ses distances avec sa théoricienne Julia Kristeva.

L'échange symbolique a pour conséquence finale une *résolution* complète de sa substance, un point où la communication aboutit à « la consommation exacte, [à] la résolution cyclique d'un matériel signifiant »<sup>3</sup>. Il est important que cette expérience produise une émotion euphorique qui n'est plus celle, tragique, du sacrifice : « *Résolution totale, jouissance totale* »<sup>4</sup>. L'échange symbolique, pareil au potlatch, entraîne une destruction des objets d'échange qui perdent leur pesanteur "valorielle" (que ce soit une valeur "d'usage" ou "d'échange") pour se dissiper en négativités, en fantômes, en "survivances" qui vont ensuite s'échanger dans la joie, selon une circulation "cyclique" enfin libre<sup>5</sup>. Il produit donc, lui aussi, des simulacres, mais ce sont des simulacres non-systématiques et apprivoisés, des fictions qui peuvent s'échanger comme la balle dans un jeu gratuit.

Voilà qui semble ambigu et fragile, malgré tout le radicalisme de l'esthétique de la destruction esquissée chez Baudrillard. La "résolution" se présente doublement comme un facteur du système et de sa subversion ; l'échange symbolique, dont l'auteur regrette la disparition moderne<sup>6</sup>, se retrouve dans une institution proprement moderne et réservée aux classes dominantes qu'est le marché de l'art ; le pouvoir peut non seulement arrêter et différer le sens, mais aussi le faire circuler d'une manière "folle", exponentielle. La temporalité qui en résulte, c'est moins le temps catastrophique que le temps *cyclique*, qui est lui aussi équivoque. D'une part, l'échange symbolique « *brise [...] le cycle [...] de la valeur* »<sup>7</sup>, d'autre part il réalise une « *réversibilité du temps dans le cycle* »<sup>1</sup>,

---

<sup>1</sup> *Ibid.*, p. 291.

<sup>2</sup> *Ibid.*, p. 298.

<sup>3</sup> *Ibid.*, p. 297.

<sup>4</sup> *Ibid.*, p. 381.

<sup>5</sup> « *C'est l'absence et la négativité qui s'échangent* », écrira Baudrillard vingt ans plus tard. Cf. Jean Baudrillard, 1995, p. 103. *Le crime parfait*. Paris : Galilée.

<sup>6</sup> « *Il n'y a plus d'échange symbolique au niveau des formations sociales modernes...* ». Cf. Jean Baudrillard, 1976, p. 7. *L'échange... Op. cit.*

<sup>7</sup> *Ibid.*, p. 299.

tout en n'étant lui-même « *le cycle même des échanges, le cycle du donner et du rendre* »<sup>2</sup> ; ou, dans une autre formulation, « *une fête [...] parce que restitution du cycle [...] parce que restitution d'une révolution cyclique de la vie et de la mort* »<sup>3</sup>.

Le temps cyclique peut avoir plusieurs significations. Dans "l'éternel retour" des mythes anciens, repris chez Nietzsche, c'est une loi de devenir des choses, où les cycles saisonniers rejoignent l'achèvement cyclique de la vie humaine. Dans l'interprétation positiviste, c'est un effet statistique : les choses reviennent comme les combinaisons des dés, simplement parce que leur nombre est limité. Enfin, dans la civilisation moderne, le temps cyclique est programmé par la structure des systèmes informatiques fonctionnant selon le schéma "question – réponse". Le cycle festival, renversant le temps isotrope de l'accumulation bourgeoise et exalté chez Baudrillard, relève de toute évidence du premier type ; or aujourd'hui c'est le cycle de la *mode* qui fournit le modèle dominant du temps cyclique :

*Il semble que la modernité mette en place simultanément un temps linéaire, celui du progrès technique, de la production et de l'histoire, et un temps cyclique, celui de la mode.*<sup>4</sup>

La forme limite de cette temporalité, c'est le temps cyclique de la compulsion, de la pulsion de mort. L'articulation de ces différentes espèces du "cycle" reste confuse, non élucidée.

Dans les livres ultérieurs de Baudrillard, les espoirs de "résoudre", de dépasser non-dialectiquement la civilisation moderne se dissipent progressivement. L'auteur de *L'échange symbolique et la mort* semble entrevoir les débuts d'un tel dépassement tantôt dans une action révolutionnaire (l'échange « *des milliers d'hommes qui se parlent dans une ville insurrectionnelle* »<sup>5</sup>, c'est évidemment une allusion nostalgique au Paris de 1968), tantôt dans le terrorisme politique, tantôt dans la poésie de l'avant-garde ou dans les graffitis des jeunes Noirs de New York ; quinze ans plus tard il constate, découragé, qu'« *au fond, partout la révolution a bien eu lieu, mais pas du tout comme on l'attendait* »<sup>6</sup>. Le système des simulacres a su récupérer les tentatives de sa subversion en les insérant dans le cycle de potentialisation, en les submergeant sous les figures éphémères du "devenir-fou" ; et c'est la temporalité cyclique, un point aveugle de la contestation symbolique postulée par Jean Baudrillard dans les années

...

<sup>1</sup> *Ibid.*, p. 8.

<sup>2</sup> *Ibid.*, pp. 210-211.

<sup>3</sup> *Ibid.*, p. 238.

<sup>4</sup> *Ibid.*, p. 135.

<sup>5</sup> *Ibid.*, p. 299.

<sup>6</sup> Jean Baudrillard, 1990, p. 12. *La transparence du Mal*. Paris : Galilée.

1960-70, qui semble avoir ruiné son entreprise intellectuelle. Celle-ci a toutefois réussi à définir une forme exaspérée, une forme limite de l'échange qui, même en tant que mythe et utopie investis dans les échanges réels, laisse deviner un schéma fondamental de la communication sociale.